

MOT'US

N°1

Premier semestre Année 2021

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE DE L'ASSOCIATION

C NNIVENCES

Brigitte



Claire



Marie-Béatrice



Nicole



Pascale



Robert





EDITO



Réunis chaque samedi matin, depuis le début du mois de mars, chez Marie-Béatrice à Lormes pour s'amuser avec les mots de la langue française en répondant à des consignes ludiques, tout en participant activement aux manifestations nationales ayant des objectifs analogues à ceux de Connivences, soit la promotion de la littérature orale ou écrite, nous avons ressenti le besoin de créer un magazine de diffusion de nos écrits et de nos actions pour nous faire mieux connaître, l'ensemble de nos productions ayant été mis en page par Marie-Béatrice et étant en consultation à la bibliothèque de Lormes. Que Marie-Béatrice, Laurent et Fernando soient ici remerciés pour leurs conseils judicieux, leur patience et leur efficacité.

La présidente, Nicole Pennamen

NOS PROJETS POUR LE SECOND SEMESTRE 2021

- Continuer à être curieux de toutes les formes artistiques, notamment celles qui se matérialisent dans la région.
- Délocaliser l'atelier d'écriture du 7/08/2021 au Vivier à l'occasion du Festival Jaune Moutarde.
- Participer le 9/10/2021 à la fête des savoirs organisée par la coopérative des savoirs en ouvrant l'atelier d'écriture aux volontaires.
- Se former à l'utilisation de logiciels de mise en page et de publication à la mission numérique de Lormes.
- Faire fonctionner régulièrement une fois par mois le comité de lecture.

SOMMAIRE

- Page 2 : *Edito / Nos projets*
- Page 3 : *Sommaire / En avant première*
- Page 4 : *Autoportraits*
- Page 5 : *Je me souviens...*
- Page 6 : *Acrostiches*
- Page 7 : *Portrait chinois*
- Page 8 : *Cadavres exquis*
- Pages 9 et 10 : *Poésie*
- Page 11 : *Semaine de la langue française et de la francophonie*
- Page 12 : *Oeuvre d'Alain Fraval*
- Page 13 : *Collages à la manière d'Alain Fraval*
- Pages 14 à 17 : *La nouvelle*
- Pages 18 et 19 : *Christian Bobin, auteur bourguignon*
- Pages 20 et 21 : *Titre d'une œuvre*
- Page 22 : *Comptine à suivre*
- Page 23 : *Festival aux quatre coins du mot*
- Page 24 : *Dans notre trousse à outils*



EN AVANT-PREMIERE



Le mercredi 23 juin, Nicole et Pascale vont à la Maison à Nevers avec un minibus du Centre Social Intercommunal des Portes du Morvan pour assister à la présentation de la saison 2021/2022.

AUTO-PORTRAITS

des membres actifs de l'atelier d'écriture et du comité de lecture



A l'aube de sa vie, on a posé son berceau en Morvan
Dans l'errance de sa vie, elle a posé ses valises en France, en Allemagne et aux USA.
Au crépuscule de sa vie bien remplie, elle a posé son baluchon dans le Morvan pour retrouver ses racines.
De sa vie, elle a toujours aimé les lettres, les mots, les livres d'où elle a découvert de multiples secrets..... sans fausses notes car la musique est son fil rouge et le ressort de sa vie.

Brigitte Gudin

Originaire de la région dunkerquoise, je vis depuis plus de six ans maintenant sur la commune de Gâcogne avec mon mari Yvon que j'ai épousé fin décembre 1975. Nous avons trois enfants, tous mariés également, et six petits-enfants. Je suis conteuse et réalise des collages. Je suis présidente de Connivences, association créée en 2016 et qui a pour but principal la promotion de la littérature orale et écrite.

Nicole Pennamen

Originaire de la Venise du Gâtinais, j'ai retrouvé depuis plus de vingt ans mon premier amour bourguignon. Passionnée d'humanité, psychomotricienne, j'ai vite compris que l'adroit était pour moi de m'engager pour un contrat avec l'APHP pour une stabilité de l'emploi : un vrai service militaire 40 ans de soins techniques et attentionnés aux patients qui m'ont bien des fois donné des leçons de courage. Soumise à des obligations de réserve l'écriture fut pour moi le jardin secret de mon tout petit "moi moi"

Claire Lucy

Je suis Lormoise et je participe aux ateliers d'écriture depuis une dizaine d'années. J'aime jouer avec les mots et les pinceaux. J'ai 63 ans et je m'extasie quasi quotidiennement de vivre dans le Morvan.

Pascale Didier

Faire son portrait, tâche impossible. Donc, je me mets devant un miroir qui me renvoie un visage bien ridé. Que faire pour se dérider ? Jouer avec les mots pour se dé-jouer de ses maux. Telle est l'essence de ce modeste atelier d'écriture:
JOUER et encore JOUER pour rester enJOUÉ et ne jamais être déMOTivé.

Robert Michot

Lormoise depuis 11 ans, je suis retraitée des métiers de la publicité, communication, marketing dans lesquels j'ai travaillé 42 ans, à Dijon, Lille, Paris, Nice... J'ai aujourd'hui 75 ans. Je suis divorcée. J'ai deux filles et deux petits enfants qui habitent tous à Lormes. Je n'ai pas encore pris l'habitude de ne rien faire mais mes problèmes de santé m'y contraignent parfois. A Lormes j'ai essayé la chorale, le dessin, le théâtre, la lecture à haute voix, mais c'est dans l'écriture que je trouve le plus de plaisir. Alors vive les ateliers d'écriture.

Marie-Béatrice Mazuc



Ces autoportraits, complétés par les textes « Je me souviens » façon Pérec et Milan Dargent ont été suivis de portraits de chaque participant par les autres sous la forme d'acrostiches ainsi que d'un portrait chinois de l'atelier
« Si l'atelier d'écriture était..., ce serait... »

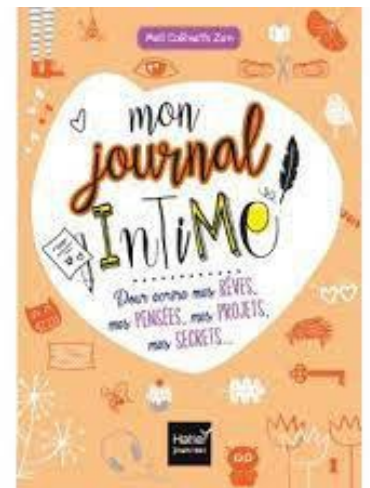
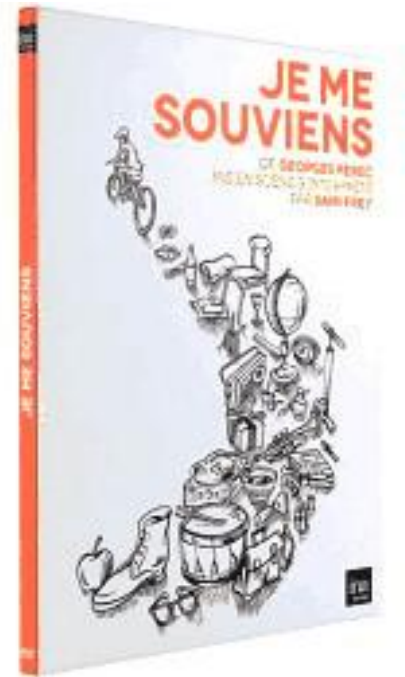
JE ME SOUVIENS..., FAÇON PÉREC

Je me souviens de mon premier déguisement.
Je me souviens du jour où j'allais acquérir le timbre du premier homme qui marchait sur la lune.
Je me souviens de ma première boîte de peinture.
Je me souviens du Général de Gaulle à Paris.
Je me souviens de mon premier amoureux.
Je me souviens de ma première manif.
Je me souviens de mon premier festival.
Je me souviens de l'odeur des pâtés à la viande au petit déjeuner.
Je me souviens des colonies de vacances en Allemagne.
Je me souviens que les vacances d'été étaient très longues,
Je me souviens du coin lorsque j'étais punie.
Je me souviens du vase de la maîtresse qui sentait très mauvais.
Je me souviens du premier cheval que j'ai monté.
Je me souviens de Brigitte Fontaine et Areski en concert.
Je me souviens qu'il neigeait au printemps de Bourges.
Je me souviens de ma première chatte.

Pascale

JE ME SOUVIENS...FAÇON MILAN D'ARGENT

... de mes premières règles, d'être enfin « jeune fille »
De me sentir fière et en même temps d'avoir la trouille
...des écoles séparées pour les filles et les garçons
Puis de la mixité et de nos yeux ronds
...d'avoir eu le droit de boire du Champagne à Nouvel An
D'avoir trinqué à la santé des petits et des grands
...d'avoir acheté une guitare sans savoir l'accorder
De n'avoir ni frigo, ni téléphone ni télé...
...d'avoir été inscrite au collège au tableau d'honneur
D'avoir ces félicitations qui font chaud au cœur
...du premier baiser que mon mari et moi avons échangé
De la correspondance jalousement gardée dans un tiroir secret



...du tonneau sur une plaque de verglas
 Des plaies et bosses, de l'Arnica
 ...de la sécheresse, de la canicule
 Des « Boug' tes fesses », des coups de pied au cul
 ...de l'incroyable pénurie de papier toilette
 « t'as vu les prix, c'est fou c'que ça coûte ! »
 ...des mini-jupes, des pantalons à pattes d'éph'
 De la mode des piercings, des tatouages et autres trucs de oufs
 ...du bœuf bourguignon, des illusions, des déceptions
 Des tatas, des tontons
 ...des notices multilingues qui exceptent le français
 Des verres qui s'entrechoquent « A ta santé ! »
 ...du verdict dans la glace : ces rides, c'est dégueulasse !



Nicole

ACROSTICHES

Nicole	Claire	Brigitte	Robert	Pascale	Marie Béa
Brillante	Bellissima	Bataille	Bohème	Bilingue	Bonne humeur
Revendicatrice	Raide	Ressort	Rigolote	Rayonnante	Rationnelle
Intelligente	Imagination	Initiative	Intelligente	Institutrice	Intéressante
Généreuse	Gouvernement	Gymnastique	Géniale	Gratitude	Gaie
Interprète	Iradie	Impatience	Intuitive	Inspirée	Innovante
Tchatte	Ténacité	Travail	Tempérante	Tenace	Talentueuse
Transcendante	Tendre	Têtue	Tonique	Travailleuse	Tenace
Expérimentée	Epanouie	Engagement	Energique	Erudite	Efficace
Clairvoyante	Coton	Critique	Concentrée	Combative	Courageuse
Littéraire	Laine	Lutte	Loquace	Loquace	Loyale
Activiste	Aérobic	Ardeur	Alerte	Amicale	Abimée
Incontournable	Initiative	Impulsive	Inconditionnelle	Infirmière	Inspirée
Résiliente	Routarde	Responsable	Responsable	Réactive	Révoltée
Ecorchée	Etonnée	Engagée	Elliptique	Ecorchée	Exaltée

Définition de l'acrostiche : poème dont les initiales des vers, lues verticalement, composent un mot (nom de l'auteur, du dédicataire, terme clef).

PORTRAIT CHINOIS DE L'ATELIER

*Si l'atelier d'écriture était... ce serait...
pour Nicole, Marie-Béatrice, Pascale, Brigitte et Robert*



Un individu, ce serait :

- un bébé qui a tout à apprendre
- quelqu'un d'enthousiaste et de curieux
- une vieille femme pleine de savoirs
- Molière l'enchanteur (magicien qui pourrait nous souffler des idées)
- De Gaulle parce qu'il est grand, célèbre et écrivain

Un métier, ce serait :

- un modelleur qui crée des formes variées à partir d'éléments de base
- papetier pour fournir ce qu'il faut pour écrire
- un relieur afin de préserver nos livres anciens.
- un chef cuisinier qui travaille en équipe et essaie d'améliorer ses plats
- un imprimeur pour graver à jamais nos productions



Un homme politique ce serait :

- Nelson Mandela pour son opiniâtreté et sa générosité
- un bon ministre de l'éducation nationale
- Mitterrand pour la Nièvre.
- Eric Piolle, maire de Grenoble
- Hollande, ça ferait moins français

Un slogan, ce serait :

- « Il est interdit d'interdire » pour détourner allégrement les consignes
- Notre atelier d'écriture, c'est une belle aventure »
- « Il est libre Max ! »
- « Tous pour un et un pour tous »
- « Mot à mot » car le mot rôle

*YOU CAN
DO
EVERYTHING YOU
WANT*

Une couleur, ce serait :

- le rouge passion et révolution
- le bleu apaisant
- orange pour son dynamisme
- le jaune, couleur du soleil
- le vert car vers à citer est le maître mot de l'écriture



Un pays, ce serait :

- le Lichtenstein petit mais indépendant
- le Morvan
- la Corse pour ses contrastes.
- la France, restons chauvins
- la Belgique car on y parle plusieurs langues





Un objet, ce serait :

- un Opinel pratique d'utilisation et toujours à portée de main
- un kaléidoscope
- un stylo pour laisser nos empreintes-
- un thermos de café
- une fourchette pour dévorer la vie à pleines dents

Un instrument de musique, ce serait :

- la batterie pour ses rythmes endiablés
- un clavecin
- une contrebasse pour sa longueur d'onde
- un instrument à cordes comme la harpe
- la lyre car c'est dans mes cordes



Un phénomène météo, ce serait :

- un tsunami qui emporte tout sur son passage
- du soleil
- un ouragan pour sa rapidité.
- une brise printanière
- un ouragan pour être dans le vent

Un animal, ce serait :

- le phénix qui renaît de ses cendres
- un caméléon
- un chat jouant avec les petits papiers.
- une fourmi ou une abeille assidue à sa tâche
- le renard qui ruse pour arriver à ses fins



Un dessert, ce serait :

- un café gourmand pour la variété des saveurs
- un tiramisu pour ses couches superposées et délicieuses
- une conversation et nous continuerons la notre
- une pièce montée
- la crème renversée pour aller voir l'envers des évidences

Un vêtement, ce serait :

- une robe moulante pour attirer les regards
- une cape bariolée qui donne ses couleurs et cache l'essentiel
- un kimono laissant découvrir notre intérieur.
- une robe à volants
- l'imperméable pour l'être à la critique



SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE



Faire un texte relativement court comprenant les dix mots sélectionnés cette année sur le thème de l'air, soulignés dans les textes élaborés individuellement.



Nicole

*A tire d'aile, l'allure décontractée, je bulle
telle une chambre à air décollée. Un souffle
éclien, tel un foehn exténué, insuffle une
fragance vaporeuse à mon être béat.*

Robert

*A vive allure, je m'apprête à décoller.
Je sens le Foehn traverser le parc éclien.
Il insuffle comme une chambre à air
vaporeuse le plaisir de buller accompagné des
fragrances dégagées par les cerisiers en fleurs.*

POÉSIE



PRINTEMPS
DES POÈTES

LE DÉSIR

23^e PRINTEMPS DES POÈTES
DU 13 AU 29 MARS 2021

Soutenu par



Bien placés...

*bien placés bien choisis
quelques mots font une poésie
les mots il suffit qu'on les aime
pour écrire un poème
on sait pas toujours ce qu'on dit
lorsque naît la poésie
faut ensuite rechercher le thème
pour intituler le poème
mais d'autres fois on pleure on rit
en écrivant la poésie
ça a toujours kekchose d'extrême
un poème*

*Raymond Queneau 1903-1976
in L'instant fatal, éd. Gallimard*

Geneviève Moujane et Nicole Pennamen créent une Brigade d'Intervention Poétique et vont lire ou déclamer sans faire aucun commentaire des poèmes dans les classes et au CDI du collège Paul Barreau ainsi qu'au marché couvert à Lormes :

*« C'est quoi, c'est qui ces mecs chelous qui viennent pour raconter leur vie
C'est elle, c'est lui, c'est moi, c'est nous, on vient même si t'as pas envie
Mais si t'écoutes un tout petit bout, p't-être bien que t'en sortiras ravi
Et ça, c'est important pour nous, c'est grâce à ça qu'on se sent en vie (...)
Le principe est clair : lâcher des textes là, où et quand tu t'y attends pas
Claquer des mots un peu partout et que ça pète comme un attentat
Dans des salles ou en plein air, laisser des traces, faire des ravages (...)
On arrive comme un accident dans des endroits sensibles
Tu nous verras souvent en groupe, on vient rarement en soliste,
Et même si tu te sens à l'abri, il faut jamais que tu t'emballes
Tu peux subir à tout moment un attentat verbal. »*

Grand Corps Malade

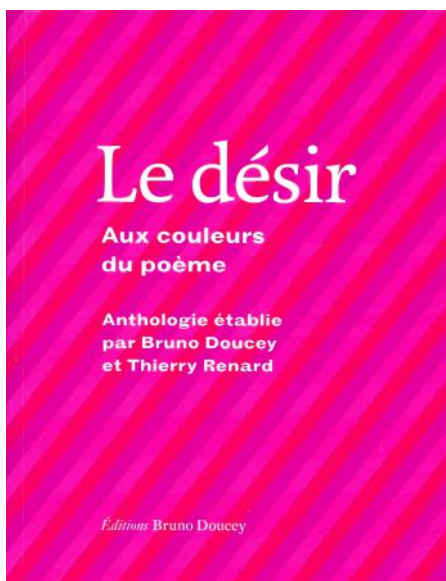


Nous écrivons des textes à la manière de Philippe Jaffeux dans Eveils en commençant chaque vers par un verbe à l'infinif.

Petit manuel du désir

Ouvrir son cœur
Vaincre sa timidité
Fermer les yeux
Oublier le rationnel
Oublier les mots
Faire le vide
Inspirer profondément
Partir en voyage en se laissant porter
Imaginer l'autre dans une rencontre improbable
Flâner dans l'univers vaporeux du temps
Entrevoir l'autre dans une approche poétique
Rêver un contact, un frôlement, un souffle évanescent
Frissonner à l'imaginaire d'un effleurement fortuit
S'endormir avec cette pensée douce et envoûtante
Se réveiller en sursaut
Se demander où on en est
Continuer sa vie routinière où l'âme et le corps survivent,
Se dessécher inexorablement, l'objet de sa passion s'étant fait la malle
Sursauter, trembler, frémir, la chair de poule nous envahissant
Entrevoir l'objet du désir, sans cesse le repousser
Savoir une chose : accomplir le désir le voue à sa disparition

Robert



Lectures recommandées sur le thème du désir



ŒUVRE D'ALAIN FRAVAL

Exposée en juin 2021 à la Factory place F. Mitterrand à Lormes 58140

"L'artiste a affaire avec l'invisible de la beauté, Christian Bobin"



Nous projetons de visiter son atelier,
place de la mairie à Vignol 58190
et de faire des collages à sa manière

A LA MANIÈRE D'ALAIN FRAVAL



LES 8 POINTS ESSENTIELS DE LA NOUVELLE LITTÉRAIRE



par Marie-Adrienne Carrara | Jan 30, 2013 |

Quelles sont les caractéristiques d'une nouvelle littéraire ?

J'ai identifié 8 points essentiels :

1) La nouvelle littéraire est un récit. Elle représente donc un texte narratif, une histoire que l'on raconte.

2) Elle est une œuvre de l'imagination. Elle n'est pas la narration fidèle d'un événement comme pourrait l'être un reportage. Lorsque les nouvellistes s'inspirent d'un fait réel, ils reconstruisent toujours l'histoire à leur manière. Elle devient alors fiction.

3) La nouvelle est littéraire. On emploie des figures de style, on choisit une formule narrative, on exploite les ressources de la langue pour créer des effets, captiver le lecteur, susciter en lui des émotions et des réflexions.

4) Elle est brève et peut généralement être lue en une seule séance de lecture. Le lecteur n'a pas à s'interrompre comme avec un roman. Tout est saisi dans un temps limité et l'univers présenté est extrêmement concentré.

La nouvelle se fonde sur la concision : peu de personnages, d'événements et de lieux. Tout doit être ramassé et réduit.

5) À l'opposé du roman, la nouvelle se concentre sur une action unique. Les nouvellistes ne cherchent donc pas à multiplier les intrigues ou les péripéties, au contraire. L'action est souvent réduite à un seul événement. Il se passe donc peu de choses entre la situation initiale et la situation finale. Attention, cela ne signifie pas que ce qui se passe n'a pas d'importance, loin de là.

Schéma narratif de la nouvelle littéraire :

Situation initiale :

présentation du personnage principal, lieu, époque, décor, etc.

Élément déclencheur ou perturbateur :

modification de la situation initiale, l'événement duquel découle la suite de la nouvelle (temps surtout au passé simple).

Péripéties :

actions faites par le personnage principal et par les personnages secondaires (temps au passé simple) qui vont permettre l'évolution psychologique du personnage principal.

Dénouement ou résolution ou chute :

met un terme aux actions et surprend généralement le lecteur.

Situation finale :

résultat, fin du récit.

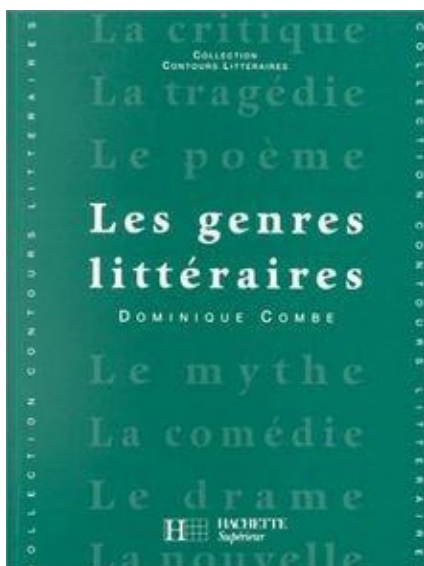
6) Entre le début et la fin de la nouvelle littéraire, une transformation psychologique s'est opérée chez le personnage principal.
C'est cette concentration qui explique la grande tension dramatique présente dans de nombreuses nouvelles.

7) La concentration de l'action impose un nombre limité de personnages. Notez que la plupart du temps, la nouvelle en présente un seul.
La description physique et psychologique de ce personnage est réduite au maximum. Il arrive même qu'on ignore son identité. Le personnage n'a alors ni nom, ni âge, ni statut civil. Il est juste une personne grammaticale, il , elle ou je , sans plus.
Lorsqu'un personnage central est décrit, son physique reflète parfaitement ce qu'il est. Le personnage devient alors un type humain très précis. Quant à la psychologie du personnage, elle sera dévoilée par son comportement. Les autres personnages, ceux qui gravitent parfois autour du héros, sont traités de façon encore plus succincte.

8) Les lieux dépeints dans la nouvelle littéraire sont en général peu nombreux et esquissés seulement. Ils ont cependant une grande importance. Chaque élément devient significatif. Bref, La nouvelle présente un univers concentré, qui se caractérise par une grande unité.
L'écriture de nouvelle n'est pas un exercice facile. Certains auteurs – même connus – de romans n'excellent pas forcément dans le genre.

Personnellement j'aime écrire des nouvelles. J'ai un peu abandonné le genre mais il fut un temps, j'en ai beaucoup écrit car je participais à de nombreux concours d'écriture. Parfois, il m'arrivait de participer à deux ou trois concours par mois. C'était une façon de m'obliger à écrire et de travailler davantage.
C'est assez intéressant de participer à des concours. Et c'est chaque fois un challenge de réussir à écrire une nouvelle, d'autant que les organisateurs y ajoutent des contraintes d'écriture.

Nicole visionne régulièrement les replays « A vos plumes » de l'écrivain Joël Baqué sur le site d'Happyvisio relatifs à la nouvelle et s'est inscrite comme membre du jury du concours afférent



Nous avons tenté d'écrire chacun une nouvelle d'après des photographies sélectionnées par Marie-Béatrice, puis en avons choisi une pour l'améliorer collectivement en fonction des critères définis par Joël et Marie-Adrienne.

De là est née Surprise au sommet.

NOUVELLE ÉLABORÉE COLLECTIVEMENT



SURPRISE AU SOMMET

Pour leur quarante-cinquième anniversaire de mariage, les enfants de Max et Michèle leur ont offert une carte cadeau pour un séjour d'une semaine en hôtel de charme. Ils ont choisi leur destination parmi toutes celles proposées et ont opté pour la ville de Tarbes au pied des Pyrénées. Ils n'ont en effet jamais visité ce massif montagneux, bien qu'ils soient restés principalement en France pendant leurs vacances. Question vacances, ils n'ont pas eu à se plaindre contrairement à leurs enfants qui ne bénéficient que de cinq semaines de congés payés en plus des RTT qui ponctuent leurs emplois du temps bien chargés. Ils sont en effet retraités de l'Education Nationale, Max ayant été professeur d'E.P.S. en collège tandis que Michèle assumait la direction d'une école maternelle à cinq classes en plus de la conduite de sa section de grands. Ils demeurent dans le département du Nord et sont donc très impatients de parcourir ces paysages de haute montagne, eux dont la région culmine à 175m d'altitude au Mont Cassel ou au Mont Noir. Ce matin-là de juillet, Max et Michèle ouvrent leurs volets sur un ciel où le soleil brille déjà généreusement. Ils prennent leur petit déjeuner sur la terrasse puis se renseignent auprès du gérant de l'hôtel sur la possibilité de faire une balade dans les environs pour la journée. Le

gérant, qui leur a confié avoir été guide étant plus jeune, leur suggère la découverte du cirque de Troumouse, moins connu mais tout aussi spectaculaire que celui de Gavarnie. Il parle de l'observation possible des marmottes et des isards notamment. Max et Michèle sont alléchés par cette perspective et préparent fébrilement leurs sacs à dos. En remplacement du déjeuner, puisqu'ils sont en pension complète, ils ont commandé à l'hôtel deux paniers repas et deux maxis d'eau de source. Ils revêtent bermudas et tee-shirts, lacent leurs chaussures de marche et n'oublient pas de mettre dans leurs sacs à dos leurs Kways. Ils s'emparent de leurs bâtons de marche et les voilà partis. Ils garent leur voiture sur le parking gratuit du site quasiment désert et s'élancent enthousiastes à l'assaut du chemin escarpé. Aussitôt la vue mais aussi l'odorat sont fortement sollicités. Mais quels animaux ont parsemé le chemin de ces monceaux de petites crottes ? Et ces jolies fleurs, sont-ce des édelweiss comme on en trouve dans les Alpes ?
« Oh ! regarde, est-ce que ce ne serait pas le bout du nez d'une marmotte que j'aperçois là-haut ?
- Tu ferais mieux d'utiliser les jumelles pour en avoir la certitude !



-C'est vrai, sans toi je n'y aurais sans doute pas pensé... »
Leurs joutes oratoires ne sont pas rares, Max voulant toujours avoir le dernier mot et Michèle ayant été habituée à diriger une équipe. D'ailleurs, Max marche en tête et Michèle le suit à quelques pas de distance. La sueur commence à dégouliner dans leur dos et sur leur front car le soleil ne fait pas semblant de chauffer. Ils grimpent déjà depuis plusieurs heures lorsqu'ils atteignent le sommet de la montagne où la végétation se fait plus rare et où il n'est pas exceptionnel de glisser sur les cailloux. Max se retourne pour regarder le chemin parcouru et s'étonne de ne plus voir le parking où ils ont laissé leur voiture.

« Je ne comprends pas où nous sommes, nous devrions cependant voir le village en contrebas.

-Regarde sur la carte, car bien entendu ici il n'y a pas de réseau et nous ne pouvons donc pas nous géolocaliser avec nos portables, » répond Michèle.

Max fouille méthodiquement son sac à dos avant de reconnaître, penaud, qu'il a oublié la boussole à l'hôtel.

« Toi qui étais le roi des courses d'orientation lorsque tu travaillais, tu ne vas pas me dire que tu es perdu ?

- Ça te va bien de te gausser ; au moins, moi je ne me fierais pas à des miettes de pain pour retrouver mon chemin !

-Le paysage est grandiose ; dommage qu'il n'y ait pas de table d'orientation pour situer plus exactement les monts des Alpes et les chaînes espagnoles...»

Perplexe, Max sort sa carte d'état-major de son sac à dos et tente de se repérer. Tout aussi dubitative, Michèle regarde à son tour le document qui lui semble vraiment ésotérique. Normalement, d'après leurs calculs, ils devraient apercevoir le village d'où ils sont partis en contrebas dans la vallée. Mais point de village, seulement des prairies et des amas rocheux. Et bien sûr, à cette altitude dans ce paysage quasi désertique, les portables sont devenus gadgets inutiles. Soudain, un grognement qui leur paraît tout proche, les fait lever les yeux vers le ciel, car ils pensent spontanément à l'approche d'un orage. Mais, le ciel est uniformément bleu, pas l'ombre d'un nuage annonciateur d'une dégradation de la météo. Un autre grognement les fait se retourner, et quelle n'est pas leur surprise en voyant à quelques mètres d'eux à peine,

un ours brun dressé sur ses pattes arrière, en position d'attaque. C'est une bête qui mesure bien 2,5 mètres et doit peser approximativement dans les 250 kilos. Apparemment, il s'agit d'une femelle.

« Dis-moi que je rêve, non ! ce n'est pas vrai...Il paraît que les femelles peuvent être très agressives lorsqu'elles sont suivies de leurs petits. J'ai peur Max, qu'allons-nous faire ?

- Surtout ne pas paniquer, conservons notre sang-froid. D'ailleurs je ne vois pas l'ombre d'un ourson. » Médusés, ils se regardent et voient chacun dans le regard de l'autre conjoint la surprise et la terreur qu'ils éprouvent cependant eux-mêmes.



Randonneurs confirmés et écolos patentés, ils ne cèdent cependant pas à la panique, cherchant rapidement dans leurs affaires les sandwiches prévus pour le pique-nique et les jettent en pâture à l'animal qui pourrait être affamé. Celui-ci ne rechigne pas à les engloutir voracement mais ne fait pas demi-tour pour autant. Max et Michèle se souviennent alors d'avoir regardé avec beaucoup d'intérêt une émission documentaire à la télé sur la réimplantation des ours dans les Pyrénées. S'ils trouvaient alors le projet louable, ils sont aujourd'hui beaucoup moins enthousiastes à cette perspective.

C'est alors que l'ours se met à tourner sur lui-même, comme s'il voulait exécuter quelques

pas de danse. Médusés, Max et Michèle ont le réflexe d'applaudir à tout rompre. L'animal semble satisfait de son succès auprès de ces spectateurs inattendus et réitère son numéro.

« Bravo », fusent alors des voix derrière le plantigrade et voici qu'apparaît toute une équipe de gens armés de caméras portatives et de perches micro. Soulagés de ne plus être seuls face à la bête sauvage Max et Michèle apprennent qu'ils ont interrompu le tournage de la bande son du film « L'ours » de Jean-Jacques Annaud. En fait, l'ourse a été empruntée à un zoo de Sologne où elle avait été accueillie après avoir fait partie de l'effectif d'un petit cirque itinérant et c'est la raison pour laquelle elle n'est pas si farouche que Max et Michèle l'imaginaient au départ, car elle est habituée à voir des personnes s'intéressant à elle. Le dresseur leur propose de faire une photo souvenir avec l'ourse les enlaçant dans ce décor sublime.

Ils ont alors, confirmation que le chemin emprunté par l'équipe de tournage du film mène bien au village voisin de celui où ils ont garé leur véhicule. Et c'est ainsi que ce périple qui aurait pu en d'autres circonstances s'avérer dramatique fut en réalité un épisode heureux de ces vacances à la montagne. Michèle le consigna le soir même dans son journal intime. Et Max le raconta souvent le soir au coucher à ses six petits-enfants qui voyaient dans leurs grands-parents les héros d'un conte moderne.

DÉCOUVERTE D'UN AUTEUR BOURGUIGNON

Le mercredi 26 mai, Hervé Colin de la Compagnie du Globe
Vient chez Nicole à 11h faire une répétition publique
De la lecture de la « théorie du brin d'herbe » de Christian Bobin



MAIS QUI EST DONC CHRISTIAN BOBIN ?

Biographie

Fils d'un père dessinateur et d'une mère calqueuse tous deux employés à l'usine Schneider du Creusot, il est le dernier né d'une famille de trois enfants. Il passe son enfance en solitaire, préférant la compagnie des livres.

À propos de son enfance, il a déclaré : « Je serais incapable de faire des récits d'enfance. Je me demande comment sont faits ces livres-là. Je me sens infirme devant ça. Et pour aggraver les choses, j'ai l'impression d'avoir une mémoire presque anéantie de tout ça. »

Il déclare aussi au sujet de l'école : « Ce qui me paraît le plus insupportable — et c'est aussi ce que fait notre société — c'est que l'école me séparait de moi-même. Ce n'était pas d'une personne, mais de moi-même, dans le vagabondage des heures, des humeurs. C'était ça dont j'étais séparé. »

Attiré par l'écriture vers l'âge de 15 ans, il se lance dans des études de philosophie et se passionne pour les œuvres de Platon, Spinoza et Kierkegaard.

À 25 ans, il commence à écrire *Lettre pourpre*, un premier ouvrage qui sera publié en 1977 grâce à sa rencontre avec Laurent Debut, jeune fondateur des éditions Brandes.

Ne cherchant pas vraiment le succès, Christian Bobin continue à écrire, tout en enchaînant les petits boulots. Il est ainsi tour à tour bibliothécaire (bibliothèque municipale d'Autun), guide à l'écomusée du Creusot, rédacteur à la revue *Milieux*, élève infirmier en psychiatrie et professeur de philosophie.

Parcours littéraire

Ses premiers textes, brefs et se situant entre l'essai et la poésie, sont publiés aux éditions Brandes, Paroles d'Aube, Le Temps qu'il fait, chez Théodore Balmoral, et surtout chez Fata Morgana (où il publie notamment Lettres d'or). À partir de la fin des années 1980, ses livres paraissent alternativement chez Fata Morgana et chez Gallimard, puis, en alternance avec Gallimard, aux éditions Lettres Vives et Le Temps qu'il fait.

En 1991, il connaît un premier succès littéraire avec *Une petite robe de fête*, ouvrage vendu à 270 000 exemplaires. L'année suivante, l'auteur toujours aussi discret fait sensation dans les librairies avec *Le Très-Bas*, livre consacré à saint François d'Assise, qui s'écoule à plus de 400 000 exemplaires et est salué par la critique⁵ (Prix des Deux Magots et Grand prix catholique de littérature en 1993).

En 1995, marqué par la mort prématurée de son amie et amour de jeunesse Ghislaine, Christian Bobin rend un hommage vibrant à la vie dans *La plus que vive* (1996), œuvre qui ne fait qu'accroître davantage son public.

Il tient également une chronique intitulée *Regard poétique* dans le magazine mensuel *Le Monde des religions*.

En 2016, il reçoit le Prix d'Académie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Quelques citations extraites de la lecture des livres de Christian Bobin

Tout m'est lecture. La plus grande partie de ma bibliothèque est dans le ciel, avec ses volumes dépareillés de nuages, jamais à la même place.

Ecrire - suivre un aveugle qui connaît le chemin.

Les poètes meurent au combat même quand ils meurent dans leur lit. Ils livrent bataille toute leur vie.

Un peintre est quelqu'un qui s'ouvre les veines devant nous. Nous approchons pour voir quel drôle de sang coule aussi lentement, et nous sentons sans pouvoir nous en expliquer que ce sang est le nôtre.

Lire et écrire sont deux points de résistance à l'absolutisme du monde.

Ecrire comme on taille une branche en pour extraire la flèche invisible qu'elle promettait

La poésie est une pensée échappée de l'enclos des raisonnements, une cavale de lumière qui saute par-dessus la barrière du cerveau et file droit vers son maître.

Pas de plus grande joie que de trouver le mot juste : c'est comme venir au secours d'un ange qui bégaie.

Il n'y a que les poètes et la mort qui savent lire l'heure.

L'écriture est l'art d'écorcer le langage comme une branche de noisetier pour retrouver la lumière laiteuse du bois tendre par-dessous.

L'écriture est le roseau qui s'incline au passage du maître.

PLACE DU TITRE DANS UN LIVRE

Pourquoi des titres ?

Un titre introduit le contenu du texte, en donne le ton et quelques mots-clés tout en captant l'intérêt du lecteur. Un titre ne doit jamais induire le lecteur en erreur. Il doit indiquer les éléments principaux (par exemple le contexte historique, l'approche théorique et l'idée-force).

Parmi les fonctions les plus importantes d'un titre d'ouvrage/d'article on peut citer :

Accrocher le regard. Par sa forme graphique autant que par sa formulation (notamment les mots clefs qui le composent) le titre doit accrocher le regard du lecteur au premier niveau de lecture (sur la couverture d'un livre, une page de journal)

L'essentiel en un coup d'œil. Le titre est une sorte de mini-résumé qui permet de se faire rapidement une idée des principaux sujets traités.

Favoriser les choix. La qualité des titres est un élément non négligeable des choix de lecture effectués par un lecteur de journal

Donner l'envie de lire. C'est la fonction principale du titre : éveiller l'intérêt du lecteur, sa curiosité, provoquer l'envie d'en savoir davantage.

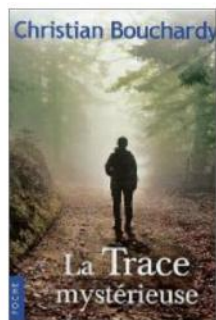
Structurer la page. Dans un journal, les titres et sous-titres sont des éléments décisifs de la mise en page . Ils éclairent ou écrasent le texte, ils servent ou desservent par leur forme la réalisation de l'objectif poursuivi. Le lecteur passe d'un titre à l'autre, dans la page ou dans les diverses pages et ce sont les titres qui structurent l'agencement de ces pages.

Hiérarchiser les informations. Le choix des caractères et leur grosseur, la surface relative occupée par l'ensemble des titres sont des éléments majeurs de hiérarchie des articles / chapitres et donc des informations qu'ils contiennent. Dans un même page de journal: le titre le plus visible est celui que la rédaction veut mettre en valeur.



Imaginer la quatrième de couverture d'un livre dont on connaît le titre

La trace mystérieuse, Nicole



CHRISTIAN BOUCHARDY. La Trace mystérieuse. Renaud, naturaliste chevronné, étudie la faune sauvage de la forêt des Druides quand il découvre au fond des bois une cabane sous scellés. Que s'est-il passé ? Qui vivait dans cette cahute bâtie loin de tout ? Pourquoi a-t-elle été abandonnée ? Renaud s'empare de cette énigme et mettra tout en œuvre pour la résoudre. ■

Hervé et Gwendoline partent à la recherche de l'individu qui a laissé derrière lui des empreintes de pas jamais aperçus leur pavillon de banlieue au musée d'Orsay en passant par différentes stations de métro où ils croiseront des êtres tous plus étranges les uns que les autres et qui pourraient s'avérer être le mystérieux quidam. Le suspense est total et le dénouement parfaitement surprenant. Mais je n'en dirai pas davantage pour ne pas déflorer l'intrigue. Bonne lecture donc!

Les ombres du palais, Brigitte

L'auteur nous transporte dans un Orient digne des "Mille et une Nuits". Le sultan Aboudahim qui vient d'accéder au pouvoir et de s'installer dans son magnifique palais aura fort à faire pour gouverner sur son pays rongé par des guerres intestines. Heureusement, il est entouré d'habiles conseillers qui ont déjà soutenu son père. Mais, un jour arrive une caravane de bédouins. D'où viennent-ils ? Quelles sont leurs intentions ? Ils disent avoir un message pour le souverain. Qui sont ces ombres ? Des forces bienveillantes où malveillantes ? A vous de découvrir cette histoire pleine d'aventures excitantes.



KARINE LEBERT. *Les Ombres du palais.* Après le succès des deux tomes de la saga *Les Amants de l'été 44*, l'auteur nous amène à la découverte des secrets de la Sérénissime en croisant les destins de deux femmes que plusieurs siècles séparent et qu'un héritage réunit. La légende d'un palais hanté va mener la romancière Alice sur les traces de son aïeule, Alicia Cenatiempo. ■



MICHEL GIARD. *Passeurs de mots.* Saga familiale sur trois générations dans le monde du livre, libraire, colporteur de livres, où l'on découvre les métiers d'imprimeurs, éditeurs, libraires en boutiques, relieurs, marchands d'estampes dans la France du XVIII^e siècle. Une fresque dans l'ombre de Voltaire et de la censure royale traversée d'histoires d'amour, de passions et de haine. ■

Passeur de mots, Pascale

Un voyage extraordinaire de Barcelone à Colombo. Des personnages hors du commun dans un monde onirique. Le lecteur découvrira l'irrationnel sans superflu. Les mots claquent, rebondissent dans des situations rocambolesques. Un livre de plage et de montagne à glisser dans son sac.

Un silence meurtrier, Marie-Béatrice

Delphine rêvait de vivre un amour fou avec Thibaut son fiancé. Après avoir vécu un mariage fabuleux, leur vie de couple s'est transformée en calvaire pour elle et tromperies coupables pour lui. Loin de vivre son rêve d'amour fou, Delphine déçante et cherche à échapper à ce destin cruel.

Seule, elle échafaude un piège meurtrier dont personne ne se doute.

Un jour Thibaut disparaît sans laisser de trace. Delphine éplorée ne comprend pas. Une enquête méticuleuse ne révèle rien. Le mystère s'épaissit. Peut-être un crime parfait ?

L'auteur nous mène au bout d'un suspense haletant dont la révélation est totalement surprenante



JOHANNA PLÉ-BOURDIN. *Un silence meurtrier.* Nina enquête sur le terrible drame qui a brisé son adolescence. Elle découvrira le passé de sa mère et les raisons de l'anéantissement de sa famille quarante ans plus tôt dans un contexte d'amour fou, plus fort que les conventions, la religion, l'argent. Menaces, lettres anonymes, accidents étranges : remuer le passé n'est pas sans danger. ■



COMPTINE À SUIVRE

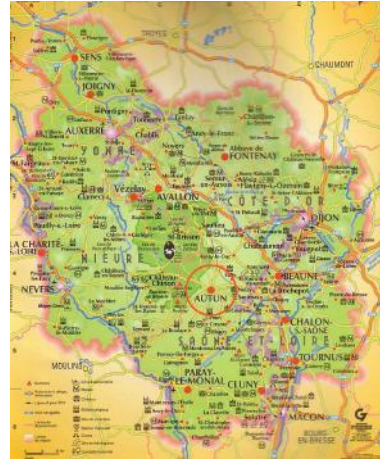
A Paris sur un petit cheval gris, en Bourgogne ...

Robert

A Corbigny, je me languis,
A Mhère, je suis amer,
A Château-Chinon, je dis « non » !
A Arzambouy, je dis « oui » !
A Montapas, je saute le pas,
A Nevers, je fais des vers,
A Onlay, je me saoulais,
A Villapourçon, je me sentais tout con !
A Moux, j'ai eu un coup de mou,
A Arleuf, je me suis acheté un bœuf
A Avallon, je me suis souvenu des scieurs de long,
A Anost, j'ai vu gros,
A Châtin, j'ai ramassé du thym,
A Corancy, la vie en dents de scie,
A Sermages, j'ai entrevu le mage
A Moux, j'ai repris mes travaux,
A Vézelay, le beau et le laid,
A Saulieu, j'étais à cent lieues,
A St-Brisson, j'ai eu un frisson,
A Gouloux, au saut, j'ai imaginé un loup,
A Montsauche m'est apparue la sauge,
A Glux, j'ai mangé des Petits Lu,
A St Prix, j'en ai payé le prix,
A Brassy, j'en ai fini !

Brigitte

A Château-Chinon, je porte un beau chignon,
A Nevers, tout va de travers,
A Corbigny, on vend des blinis,
A Cosne, il fabrique des scones,
A Imphy, il y a du riffi
A Bonin vivent des catins,
A Chassy, on boit du whisky,
A Montreuillon, que de pognon !
A Montsauche, on cultive de la sauge,
A Limanton, j'achète un corbillon,
A Bonin, pas de pangolin !
A St Pereuse, on entend des perceuses,
A Moulins-Engilbert, beaucoup s'appellent Albert,
A Bussy pousse du persil
A Lormes, les hêtres remplacent les ormes,
A Champcheur habitent de nombreux pêcheurs,
A Aringette, les éboueurs ramassent les lingettes,
A Veau, il n'y a pas de château,
A Clamecy, j'ai perdu un penny,
A Chaumard, on peut manger du homard,
A St Sauge, on trouve de vieilles auges.



Marie Béatrice

A Lormes, je n'ai jamais vu d'ormes.
A Vézelay, j'y retournerai.
A Bazoches, rien n'est moche.
A Prémery, on se sert beaucoup de toile émeri.
A Luzy, je dis à ma, fille vas-y.
A Nevers, il n'y a pas de trouvère.
A Corbigny, tous les coupables crient.
A Brassy, mon chat s'appelle Brassy.
A Château Chinon, ensemble nous chinons.
A Marigny l'Eglise, j'ai rencontré mon amie Lise.
A Saulieu, il faut visiter ce lieu.
A Montsauche, je ne tourne pas à gauche.



UNE SORTIE CULTURELLE



Le 25 juin, Brigitte, Claire et Nicole assistent à La Charité-sur-Loire à une interview de l'écrivain Sylvain Prudhomme, visionnent le film Eclats de Cendrars réalisé par son petit-fils puis écoutent La cargaison, un texte mis en espace, et écoutent enfin au bord de la Loire un reportage Si loin si proche, portrait radiophonique d'Alexandra David-Néel.



DANS NOTRE TROUSSE À OUTILS

Lire Magazine littéraire est le fruit du rapprochement de deux références historiques de la presse française : enquêtes, portraits, entretiens, reportages, vie des idées, extraits exclusifs : chaque mois la rédaction de Lire Magazine littéraire sélectionne avec soin le meilleur de ce qui fait l'actualité littéraire et vous emmène dans l'intimité des écrivains.



Outre quelques rappels d'orthographe et de grammaire, ce numéro s'attarde sur les considérations techniques indispensables que sont la structure narrative, la composition des personnages, la rédaction des dialogues... Il y est également question des fameux ateliers d'écriture, très en vogue ces dernières années, des concours de nouvelles pour se perfectionner, des « trucs » des professionnels, des modes d'édition alternatifs ou de certaines précisions juridiques essentielles.



Conception et mise en page du magazine Mot'us n°1 :
Nicole Pennamen et Laurent Couturaud
Contact : 06 44 74 52 75
nicole.pennamen@gmail.com

www.connivences58.jimdo.com



Mission numérique
du Pays Nivernais Morvan

